Introduction

Gisèle Séginger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/3108>

DOI : 10.4000/aes.3108

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Gisèle Séginger, « Introduction », *Arts et Savoirs* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 29 décembre 2020, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aes/3108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aes.3108>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2021.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

Introduction

Gisèle Séginger

- 1 Le style n'est pas seulement un objet d'étude réservé aux linguistes et aux stylisticiens. Les procédés stylistiques facilitent l'exposition claire des savoirs et la rendent plus agréable. Mais, ce ne sont pas de simples ornements. Les figures de rhétorique contribuent parfois plus profondément à la construction des nouveaux savoirs. Françoise Balibar, après Fernand Halryn, insiste sur le rôle de l'ironie dans l'histoire des sciences : c'est une mise à distance indissociable de la formulation des hypothèses, que Galilée, par exemple, avait employé pour faire comprendre la vérité du système copernicien tout en simulant une adhésion aux positions des théologiens. Et elle commente aussi le *larvatus prodeo* de Descartes¹.
- 2 Au XIX^e siècle, la situation est différente et la rhétorique rend d'autres services. La pensée se débarrasse progressivement des garde-fous religieux et il est moins indispensable d'avancer masqué. Toutefois, quand le champ libre s'ouvre à l'esprit, il n'est pas toujours aisé de s'y lancer pour repenser le monde en abandonnant les anciennes références. Ce sont alors souvent des métaphores et des comparaisons qui ont aidé les scientifiques à envisager différemment leur objet d'étude. Le raisonnement analogique a un rôle dans l'innovation puis dans les transferts de savoirs d'un domaine à un autre. En effet, au XIX^e siècle, le succès des sciences de la nature et leur capacité à proposer une nouvelle conception du monde et de la vie naturelle en font des modèles enviables.
- 3 Ce numéro de revue réunit à la fois des articles sur l'écriture littéraire et des articles sur l'écriture scientifique au XIX^e siècle, qui tous intègrent des images, des métaphores, des savoirs qui appartiennent aux sciences de la vie et de la nature. L'étude entreprise ne se focalise pas sur des problématiques exclusivement linguistiques ou formalistes, ni sur ce qu'il peut y avoir de strictement individuel dans le style et les discours. Il s'agit d'aborder – chez quelques auteurs représentatifs – à la fois leurs manières de penser et leur pratique ou leur pensée du style en centrant l'analyse sur la dimension interdiscursive. Celle-ci est liée soit à des cercles de sociabilité variés, à des amitiés intellectuelles, à des lectures influentes, soit à la circulation de discours au moment des grandes querelles scientifiques du siècle (sur l'unité de plan et de composition de la

nature, sur la génération spontanée par exemple). La période retenue correspond à une époque de restructuration du champ de la science, qui met en avant, pendant une bonne partie du XIX^e siècle, les sciences de la vie et de la nature, avec parfois le souci d'affranchir la pensée des références théologiques ou métaphysiques antérieures.

- 4 À une époque où les frontières n'ont pas encore scellé la séparation entre les « deux cultures »², des métaphores prégnantes, des modèles de pensée circulent en double sens de la science à la culture. Dans ce contexte d'échanges, de restructuration des hiérarchies et des valeurs (promotion de l'esprit positif, des sciences historiques et naturelles, souvent même contre la religion), de circulation de nouveaux modèles de pensée, de lutte des paradigmes (créationnisme contre transformisme par exemple), il nous semble intéressant d'interroger quelques auteurs – scientifiques, philosophes, écrivains ou critiques – sur les manières de penser et d'écrire le vivant, sur les régularités discursives ou inversement les déplacements, les ruptures qui caractérisent leur *écriture*, et qui révèlent une manière particulière de s'insérer et d'*agir* dans un contexte épistémologique fortement marqué par la formulation d'hypothèses sur la logique du vivant et sur l'histoire de la nature. La notion de « style de pensée » permettra de tenir ensemble l'*écriture*, la poétique des textes et l'archéologie des savoirs, afin d'aborder l'élaboration et la circulation de ces nouveaux savoirs en évitant la dissociation entre le style et la pensée.
- 5 L'époque en est encore au dialogue entre les sciences et la littérature, car la tradition de Buffon, au siècle précédent, autorise encore dans l'histoire naturelle une écriture qui recourt à la description et au récit – car leur cohérence (à défaut d'expérience) possède une force démonstrative –, favorisant ainsi la diffusion des textes scientifiques hors du champ des spécialistes. En outre, certains scientifiques – comme Lamarck et plus tard Félix-Archimède Pouchet – reconnaissent l'importance de l'imagination et de la rhétorique (de la métaphore en particulier) dans l'invention scientifique. Mais d'autres – dont Pasteur est bien représentatif – défendent déjà une séparation plus stricte et une pratique fondée sur l'expérimentation. En 1864, le discours de Pasteur à la Sorbonne, qui accuse *La Mer* de Michelet d'accréditer par la poésie la thèse de la génération spontanée³, illustre bien la lutte que mènent les défenseurs d'une science de laboratoire pour promouvoir, même auprès d'un public large, un partage plus strict entre la connaissance et la littérature.
- 6 Au-delà d'une période où l'opposition des deux cultures a souvent prévalu, jusqu'au livre de Bachelard sur la formation de l'esprit scientifique, en 1938⁴, littéraires et scientifiques se sont à nouveau penchés depuis quelques décennies sur le partage entre les deux domaines, en soulignant à leur tour le rôle de l'imagination et de la culture dans la pensée scientifique. Les travaux du spécialiste de la poésie baroque, Fernand Halryn, sur la structure poétique du monde⁵, ceux des physiciens Holton⁶, Arthur Miller⁷ et, plus proche de nous, les livres de Jean-Marc Levy-Leblond sur la place de la science dans la culture⁸, ont remis en cause l'opposition, tandis que l'historien des sciences Alexandre Koyré plaidait pour une unité diversifiée de la culture. Les conditions sont dès lors réunies pour favoriser des travaux d'épistémocritique⁹, qui franchissent les frontières.
- 7 Le domaine des sciences du vivant s'y prête particulièrement bien pour la période du XIX^e siècle où les hypothèses de la biologie évolutive retiennent l'attention d'un public cultivé¹⁰. Scientifiques et écrivains se côtoient d'ailleurs souvent dans les mêmes lieux de sociabilité, se lisent et discutent ensemble des nouvelles perspectives. Taine,

Flaubert et Renan côtoient Claude Bernard et le docteur Robin aux dîners Magny. De Balzac à Zola en passant par Flaubert, la littérature affiche des ambitions scientifiques. Les écrivains sollicitent les savants pour donner une vraisemblance à certains éléments de leurs fictions. Ils font plus encore lorsqu'ils leur empruntent des méthodes ou des modèles de pensée pour écrire différemment, pour concevoir autrement la poétique des œuvres et la finalité du style. D'une lettre à l'autre, à bâtons rompus, Flaubert théorise une nouvelle conception du style – une pensée en style – et invente la *littérature exposante* en cherchant son modèle dans les sciences naturelles. Azélie Fayolle explique comment Renan – grâce à l'usage heuristique de la métaphore – en est venu à penser une *embryogénie de l'esprit humain*. Ainsi il renouvelle la pratique de l'historiographie et l'histoire du christianisme grâce aux sciences naturelles. Et il appelle de ses vœux la création d'une science générale de l'homme.

- 8 Plus longtemps que d'autres sciences (comme la chimie ou la physique), les sciences de la nature ont préservé la pratique d'un style marqué par la littérature. Le cas de Nodier, naturaliste et écrivain, abordé par Marta Suckiennicka, nous intéresse particulièrement parce que cet auteur, qui pratique la science et la critique scientifique, observe à la fois l'évolution de la science et l'évolution de son langage. Dans ses critiques scientifiques, il se montre lui-même tiraillé entre des ambitions d'entomologiste professionnel, attentif aux problèmes de nomenclature, et une passion romantique de la nature. Directeur du Muséum de Rouen, Félix-Archimède Pouchet, qui est l'auteur de travaux scientifiques et d'un ouvrage de synthèse – *L'Univers. Les infiniment grands et les infiniment petits* – apparaît pour sa part sous la plume de Bénédicte Percheron comme un scientifique encore romantique dans la seconde moitié du siècle, sensible au sublime, à l'idée pascalienne des deux infinis, à laquelle Lamarck a donné une nouvelle résonance en mettant à l'honneur l'infiniment petit dans ses travaux sur les insectes et les vers¹¹.
- 9 La vulgarisation scientifique conquiert ses lettres de noblesse en un siècle où l'éducation devient une priorité, surtout dans les cercles républicains et on s'efforce alors d'inventer des organes de diffusion et une manière d'exposer les savoirs qui puisse retenir l'intérêt du public. Eudes Huyghe analyse l'écriture scientifique d'un vulgarisateur de la première moitié du siècle, Pierre Boitard, qui adapte son style au lectorat du *Musée des familles*, tandis que Carmen Husti s'interroge sur le dialogue entre Jules Verne et son éditeur Pierre-Jules Hetzel qui conçoit la fiction comme un instrument de diffusion des savoirs et veut influencer sur la pratique et le style de son auteur.
- 10 La critique n'est pas en reste. Au XIX^e siècle, nombre de critiques littéraires cherchent l'occasion de détacher définitivement la pratique critique de son enracinement métaphysique et de ses accents idéalistes. Pour marquer leur prise de distance, ils se tournent spontanément vers les sciences du vivant, modèles du discours d'autorité de l'époque. Rompant avec la rhétorique classique pour affirmer hautement sa capacité à produire un discours de savoir, la critique, nous dit Marine Riguet, « prend en charge la naissance de l'idée moderne de littérature ». Elle recourt paradoxalement aux savoirs du vivant pour promouvoir par un jeu d'analogies l'idée d'une indépendance de la littérature sur le modèle de l'autonomie des êtres vivants.
- 11 Néanmoins, si le partage entre la science et la littérature – qui cherche de plus en plus à manifester sa spécificité, même si pour cela il lui faut se réclamer de modèles scientifiques – s'affermir à la fin du siècle, certains, comme c'est le cas de Bergson, continuent à se frayer une voie à la frontière. Mais, le philosophe, qui recherche un

équilibre entre poésie et science, aborde la connaissance du vivant sur un tout autre plan, celui de l'intériorité, qui intéressera aussi Proust, puis par la suite et d'une autre manière les surréalistes. Or, Bergson constate que seul un style imagé permet de saisir l'individualité vivante dans ce qu'elle a de plus mouvant et de plus intérieur. « Ce n'est pas l'organisation du vivant en termes "biologiques" qui intéresse Bergson – bien que la durée alors proposée soit nécessairement constitutive du vivant », remarque François Caillaud. « C'est d'abord son existence ramenée à des états de conscience ». Ainsi, au tournant entre les deux siècles, le focus s'est déplacé : c'est désormais la logique de la vie intérieure qui attire souvent toute l'attention, et ce nouvel objet d'étude, implique une réflexion renouvelée sur le style et en particulier sur le recours aux images. L'imagination et la rhétorique ont encore une part dans l'invention de nouveaux savoirs, de nouveaux modèles. Avec la psychanalyse – mais c'était déjà le cas des études médico-psychologiques du XIX^e siècle, celles d'Alfred Maury en particulier – l'imagination et la littérature connaîtront encore une heure de gloire, lorsque leurs fictions fourniront des schèmes interprétatifs pour comprendre la psyché et que la métaphore se trouvera au cœur de la logique du rêve. Mais cela est une autre histoire.

NOTES

1. « *Larvatus prodeo* : rhétorique de Descartes », *Pensée du style, styles de pensée*, revue *Critique*, Paris, mars 2007, p. 144-151.
2. Charles Percy Snow, « *The Two Culture* », *The Two Cultures and the Scientific Revolution*, Cambridge University Press, 1959.
3. Louis Pasteur, « Des générations spontanées (Conférence faite aux « Soirées scientifiques de la Sorbonne », le 7 avril 1864 », *Œuvres complètes*, réunies par Pasteur Valléry-Radot, Paris, Masson, t. II, 1922, p. 328-346.
4. *La Formation de l'esprit scientifique* (1938). Gaston Bachelard considère que l'imagination est un « obstacle épistémologique » au progrès scientifique. Il estime que la science moderne s'appuie sur un effort d'abstraction toujours croissant. L'esprit scientifique requiert une ascèse : il serait indispensable – selon Bachelard – d'éradiquer les représentations qui font appel à des images, la science étant du côté d'une rationalité abstraite.
5. Fernand Halpin, *La Structure poétique du monde : Copernic, Kepler*, Paris, Éditions du Seuil, 1987 (Paris, Vrin, p. 14-19).
6. Gerald Holton, *L'Imagination scientifique* [1973], Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 1981.
7. Arthur Miller, *Intuitions de génie. Images et créativité dans la science et les arts* [1996], trad. M. Filoche, Paris, Flammarion, 2000.
8. *La Science en mal de culture*, Paris, Futuribles, 2004 ; *Le Tube à essais. Effervescences*, Paris, Seuil, « Sciences ouvertes », 2020.
9. Le terme est proposé par Michel Pierrssens en 1990 dans *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

10. Thomas Klinkert et Gisèle Séginger (dir.), *Biographes : mythes et savoirs biologiques dans la littérature*, Paris, Hermann, 2019 ; *Littérature française et savoirs biologiques au XIX^e siècle : traduction, transmission, transposition*, Berlin, de Gruyter, 2020.
11. Gisèle Séginger, « Les réflexions de Lamarck sur l'imagination et la pensée scientifique », dans *Philosophie zoologique* » (*Penser le vivant*, L. Dahan-Gaida, Ch. Maillard, L. Talairach, G. Séginger (dir.), Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2017.
-

AUTEUR

GISÈLE SÉGINGER

Laboratoire LISAA, université Gustave-Eiffel et IUF